

Épreuve écrite du Concours d'entrée en première année de premier cycle de l'École du Louvre 2024

Composition d'histoire de l'art : liste d'œuvres

Le troisième exercice de l'épreuve écrite du Concours d'entrée en premier cycle de l'École du Louvre est une composition d'histoire de l'art. La préparation de cet exercice est corrélée à un programme annuel formé par la liste d'œuvres qui suit. Il s'agit d'acquérir une connaissance fine de ces œuvres, de leur matérialité comme du contexte de leur création. Il est attendu des candidats qu'ils fassent appel à plusieurs des œuvres de la liste pour illustrer leur démonstration.

Dans la mesure où les œuvres, objets et monuments de cette liste sont accessibles en ligne sur les sites des institutions qui ont la charge de leur conservation et de leur valorisation, il est recommandé aux candidats de consulter en priorité les ressources documentaires proposées par ces sites.

En complément, les candidats pourront se référer à l'ouvrage, *Histoire de l'art pour tous* (Nadeije LANEYRIE-DAGEN, Paris, Editions Hazan, 2011), ou à tout autre ouvrage d'histoire générale de l'art.

Par ailleurs, l'École du Louvre met à disposition des candidates et des candidats les notices de deux œuvres de la liste tirées des Manuels de l'École du Louvre, *Art et archéologie : l'Égypte ancienne* (Christiane Ziegler et Jean-Luc Bovot, Paris, École du Louvre, Réunion des musées nationaux, La Documentation française, 2001) et *Archéologie et art précolombiens : la Mésoamérique* (Eric Taladoire et Brigitte Faugère-Kalfon, Paris, École du Louvre, Réunion des musées nationaux, La Documentation française, 1995).

Salon noir, grotte de Niaux, peintures rupestres, paléolithique supérieur (magdalénien), 17000-12000 avant J.-C., Ariège.

Statue de l'intendant Ebih-II, dynastie archaïque IIIB, 2500-2340 avant J.-C., Syrie, Mari, temple d'Ishtar, albâtre, lapis-lazuli, coquille, bitume, H. 52,5 cm ; L. 20,6 cm ; Pr. 30 cm, Paris, musée du Louvre.

Triade d'Osorkon II, troisième période intermédiaire, XXII^e dynastie, 865-830 avant J.-C., Égypte, Karnak, pendentif en or et lapis-lazuli, H. 9 cm ; L. 6,6 cm, Paris, musée du Louvre. (Pour cette œuvre, se référer à la notice jointe.)

Porte d'Ishtar, VI^e siècle avant J.-C., empire néo-babylonien, Irak (Mésopotamie), Babylone, briques à glaçure, H. 30 m ; l. 48 m, Berlin, Pergamon museum.

Sarcophage des époux, 520-510 avant J.-C., Italie, Cerveteri, nécropole de la Banditaccia, terre cuite, polychromie, H. 114 cm ; L. 194 cm ; Pr. 74 cm, Paris, musée du Louvre.

Théâtre d'Épidaure, IV^e et II^e siècle avant J.-C., 20 m de diamètre pour l'orchestre ; 58 m de rayon au sommet des gradins, Épidaure.

Nymphée souterrain, Villa de Livie, I^{er} siècle avant J.-C., fresques, 5,90 m ; 11,70 m, Rome, Musée national romain (palais Massimo alle terme).

Masque en mosaïque, culture Teotihuacàn, III^e-IV^e siècle après J.-C., Mexique, Texmelincàn (Malinaltepec), Etat de Guerrero, pierre métamorphique, turquoise, nacre, coquillage et obsidienne, H. 21 cm, Mexico, musée national d'anthropologie. (Pour cette œuvre, se référer à la notice jointe.)

Abbaye de Jumièges, VII^e siècle, XI^e siècle, XIII^e siècle, XVII^e siècle, Seine-Maritime.

Khirbat al-Mafjar (Palais d'Hisham), dynastie des Ommeyyades, 1^{re} moitié du VIII^e siècle, Jéricho.

Dame au chignon mingqi, dynastie Tang, VIII^e-IX^e siècles, terre cuite, engobe clair et polychromie, H. 47cm, Paris, musée Guimet.

Îcône du Christ bénissant et de la Vierge orante, 1^{re} moitié du XII^e siècle, Constantinople (Byzance), lapis incrusté d'or, argent doré, filigranes, cuivre, mastic-cire (?), pierres précieuses, H. 10 cm ; l. 8,3 cm, Paris, musée du Louvre.

Vierge en majesté, 4^e quart du XII^e siècle, Auvergne, bois polychrome, H. 80 ; l. 32 ; Pr. 29 cm, Paris, musée de Cluny.

Tenture de l'Apocalypse, vers 1375-1380, tapisserie, H. 4,5 m ; l. 100 m, dimensions approximatives, château d'Angers, Maine-et-Loire.

Enguerrand Quarton, *Pietà de Villeneuve-lès-Avignon*, 1455, huile sur bois, H. 1,63 m ; l. 2,18 m, Paris, musée du Louvre.

Andrea Mantegna, *La chambre des époux*, 1465-1474, fresques, Mantoue, palais ducal.

Andrea del Verrocchio, *Statue du Colleone*, 1483-1488, H. 4 m ; l. 3,8 m, bronze, Venise, Campo dei Santi Giovanni e Paulo.

Raphaël (Raffaello Sanzio da Urbino), *La Fornarina*, 1518-1519, huile sur bois, H. 85 cm ; l. 60 cm, Rome, galerie nationale d'art antique (palais Barberini).

Pierre-Paul Rubens, *La chasse au tigre*, 1615-1617, huile sur toile, H. 2,482 m ; l. 3,183 m, Rennes, musée des Beaux-Arts.

François Anguier, *Effigie funéraire de Jacques de Souvré*, 1667, marbre, H. 1,06 m ; l. 1,97 m ; Pr. 0,555 m, Paris, musée du Louvre.

Hyacinthe Rigaud, *Portrait de Louis XIV en costume de sacre*, 1701, huile sur toile, H. 2,77 m ; l. 1,94 m, Paris, musée du Louvre.

Jean-Antoine Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère*, 1717, huile sur toile, H. 1,29 m ; l. 1,94 m, Paris, musée du Louvre.

Anne Vallayer-Coster, *Les attributs de la peinture, de la sculpture et de l'architecture*, 1769, huile sur toile, H. 90 cm ; l. 121 cm ; Paris, musée du Louvre.

Tabatière du duc de Choiseul, 1770-1771, or, gouache sur vélin, cristal, H. 2,4 cm ; L. 8 cm ; l. 6 cm, Paris, musée du Louvre.

Pierre Kintzing, David Roentgen, *Automate, joueuse de Tympanon*, 1784, bois, acier, ivoire, laiton, soie, fibre indéterminée, liège (?), cire (?), caoutchouc (?), laine (feutre), alliage ferreux (pour les clefs), peau (de buffle), ensemble avec table et socle à tiroir et clef : H. 122,5 cm ; l. 123 cm ; L. 65 cm ; automate seul : H. 51 cm ; l. 53 cm ; L. 49 cm, Paris, musée des arts et métiers.

Jean Broc, *La mort d'Hyacinthe*, 1801, huile sur toile, H. 1,765 m ; l. 1,26 m, Poitiers, musée Sainte-Croix.

Statue protectrice Nkishi, population Songye, sous-groupe Kalebwe, XIX^e siècle, République démocratique du Congo, bois, cuivre, fer, fibres végétales, peaux de reptiles, amalgame de substances diverses, pigments (ancien pagne et bâton perdus), H. 86,5 cm ; l. 30 cm ; Pr. 27 cm, Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Camille Claudel, *Les causeuses* dites aussi *Les bavardes*, 1895-1897, onyx, bronze, H. 44,9 cm ; l. 42,2 cm ; Pr. 39 cm, Paris, musée Rodin.

Sonia Delaunay, *Prismes électriques*, 1914, huile sur toile, H. 2,50 m ; l. 2,5 m, Paris, musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou.

Georgia O'Keeffe, *Red, Yellow and Black Streak* (Stries rouge, jaune et noir), 1924, huile sur toile, H. 101,3 cm ; l. 81,3 cm, Paris, musée d'art moderne – Centre Georges Pompidou.

Berenice Abbot, *City arabesque*, 1938, photo, tirage gélatino-argentique, H. 33,6 cm ; l. 24,7 cm, Princeton, University Art museum.

Christian Dior, *Robe Junon*, 1949, soie, plastique, New York, Metropolitan Museum of Art.

Martial Raysse, *Made in Japan – La grande odalisque*, 1964, peinture acrylique, verre, mouche, passementerie en fibre synthétique, sur photographie marouflée sur toile, H. 130 cm ; l. 97 cm, Paris, musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou.

François Morellet, *Esprit d'escalier*, 2010, vitraux, Paris, musée du Louvre.

Jean Nouvel, *Louvre Abu Dhabi*, 2017, Abu Dhabi.

Triade d'Osorkon II



a



b

a. face ; b. dos
Provenance inconnue, Basse-Égypte ?
Or, incrustations de lapis-lazuli et de verres colorés. H. : 9
cm ; l. : 6,6 cm. Troisième Période intermédiaire, XXIIIe
dyn., règne d'Osorkon II.
Paris, musée du Louvre, n° inv. E 6204.

Troisième Période intermédiaire : XXII^e dynastie

L'apogée de l'orfèvrerie: le pectoral d'Osorkon II

Ce pectoral unique, en or, montre en une ronde-bosse miniature, la famille divine osirienne réunie autour du dieu Osiris accroupi sur un pilier central évoquant un autel à gorge. Cette position place le dieu légèrement au-dessus des autres divinités, qui, debout, font vers lui le geste d'adoration de la main, Isis à sa gauche, Horus à sa droite. Enserré dans sa gaine funéraire, Osiris est ceint de la couronne atef, il porte l'uraeus et la barbe tressée. Isis, dans l'attitude de la marche, est vêtue d'une robe moulante, d'une perruque tripartite, à l'origine incrustée. Sur sa tête, une couronne hathorique combine un disque solaire et des cornes. Dans une attitude symétrique, Horus à tête de faucon, habillé d'un pagne plissé, a également perdu les incrustations de sa perruque tripartite, il est coiffé de la couronne pschent. Ces deux divinités arborent aussi l'uraeus. Le luxe des détails (nombril, muscles, ongles ou traits du visage) atteste un art consommé de l'orfèvrerie. Le socle plat, décoré sur la tranche d'une frise d'incrustations en lapis-lazuli, est gravé sous la base d'un texte hiéroglyphique sur sept colonnes : le dieu accorde ses bienfaits, en particulier des « milliers de jubilés », au pharaon « Ouser-Maât-Rê », « Osorkon Mery-Amon ». Le pilier sur lequel est juché Osiris est incrusté de lapis-lazuli gravé d'une courte inscription hiéroglyphique « Le roi de Haute et Basse-Égypte, le maître des Deux Terres, Ouser-Maât-Rê, l' élu d'Amon, le fils de Rê, Osorkon, aimé d'Amon. » À l'arrière des perruques d'Isis et d'Horus sont soudés des anneaux d'or pour la suspension du bijou. Les visages arrondis, l'élégance des corps, la poitrine basse de la déesse sont en accord avec les tendances plastiques de la période, qui n'hésitent pas à individualiser les diverses parties du tronc. L'objet a été fondu en plusieurs parties, assemblées ensuite par soudure, des détails ont été gravés, d'autres incrustés. La provenance géographique de l'objet n'est pas connue, mais il est probablement originaire du Delta. Le texte indique clairement que cette triade divine assimile le pharaon Osorkon II, de la XXII^e dynastie, au dieu Osiris, dont l'attitude symbolise l'enfant solaire émergeant du lotus primordial, attitude évoquée par une amulette conservée au musée du Louvre. Respectant l'isocéphalie, la disposition ternaire des figures rappelle celle des pectoraux du Moyen Empire ; la gestuelle est à rapprocher de l'attitude observée chez les divinités sous le Nouvel Empire ; mais l'absence de cadre semble correspondre à la Troisième Période intermédiaire. Le choix de la ronde-bosse confère à l'objet un caractère exceptionnel.

En dépit de ses deux bélières dorsales, il est peu probable qu'un tel bijou ait été réellement porté. Il faut surtout le considérer comme une amulette protectrice, à l'instar des beaux spécimens contenus dans la tombe d'Oundebaounded à Tanis.

Bibliographie

Catalogue-Guide, Paris, 1932, pp. 1 et 338.

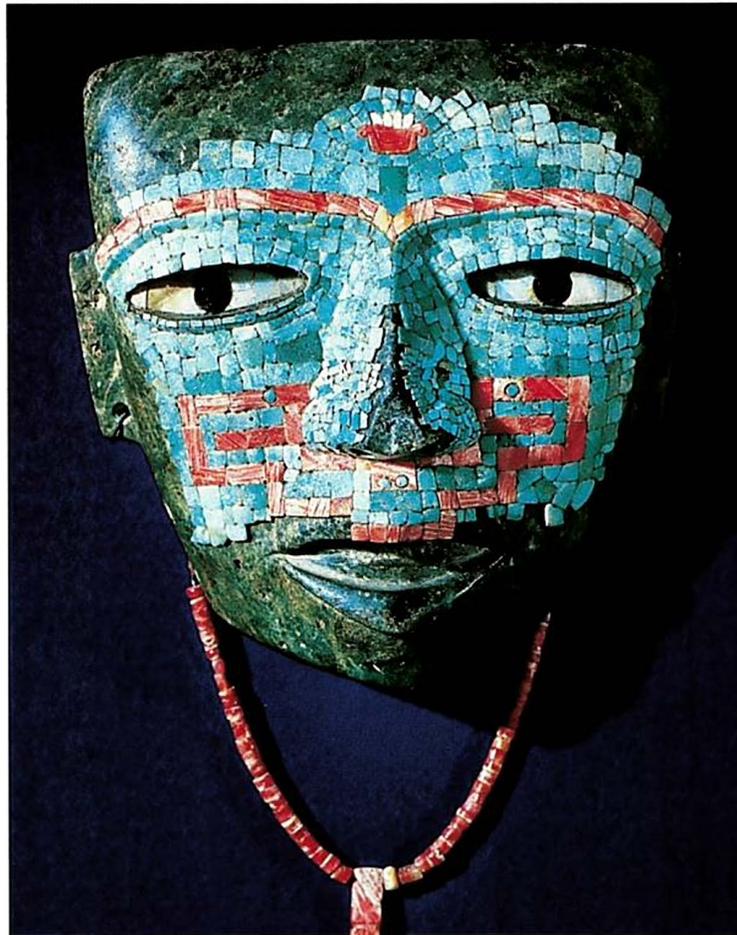
Égypte au Louvre, 1997, n° 87, pp. 178-179.

Pierrat, in cat. *Tanis*, 1987, pp. 172-175, n°46.

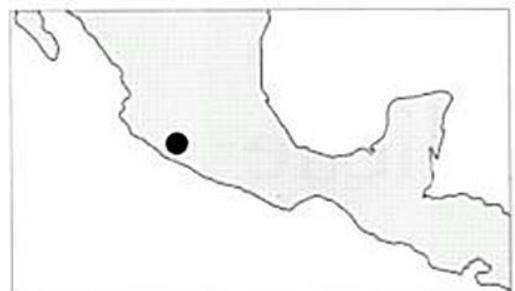
Stierlin et C. Ziegler, *Tanis. Trésor des pharaons*, Paris, 1987, fig. 107-110.

Notice tirée du Manuel de l'École du Louvre consacré à l'Égypte ancienne, Christane Ziegler et Jean-Luc Bovot, 2001, p. 253.

Masque en mosaïque



Texmelincàn (Guerrero).
Pierre métamorphique, turquoise,
nacre, coquillage et obsidienne. H : 21
cm. Culture de Teotihuacàn. Classique
ancien (300 ap. J.-C.). Mexico, musée
national d'Anthropologie.



Le Classique ancien

Teotihuacàn - masque en mosaïque

La pauvreté quantitative de la sculpture sur le site de Teotihuacàn est compensée par la richesse du travail de la pierre pour les petits objets. Souvent travaillés dans des pierres fines ou semi-précieuses, le site a fourni en quantité, figurines, statuettes, bijoux, récipients.

Parmi cet ensemble, les masques forment une catégorie à part, spécifique de l'art de Teotihuacàn. Sculptés dans de l'albâtre ou de l'onix, de la calcite et des pierres de couleur verte, ils diffèrent des masques olmèques par la rigidité de leurs formes. Ils sont généralement trapézoïdaux, aux bords légèrement arrondis. Le menton n'est marqué que par un angle très évasé et les oreilles indiquées par de simples rectangles saillants. On retrouve dans cette géométrisation la tendance constatée en architecture, avec un même souci d'horizontalité. Les masques sont fréquemment plus larges que hauts, le front est plat et incliné vers l'arrière, les sourcils marqués par des lignes droites ou brisées, les yeux horizontaux et parallèles à la bouche entrouverte. Le nez, aquilin, se termine en base large et droite. Cette sécheresse relative des formes est atténuée par la décoration de surface. C'est le cas de la pièce présentée ci-contre qui provient d'un site du Guerrero, sous influence de Teotihuacàn. Le masque est ainsi recouvert d'une mosaïque de plaques de turquoise ou de malachite, de coquillages rouges, de nacre et d'obsidienne pour les yeux. L'ornement nasal indiqué en rouge est un élément iconographique supplémentaire, que l'on retrouve sur d'autres supports (fig. 36). Chaque masque est ainsi, par-delà l'uniformité formelle, animé par l'ornementation, individualisé par son décor. Cette personnalisation peut s'expliquer par le rôle funéraire de tels objets. Bien que trois exemplaires seulement aient été trouvés en fouilles, leur fonction funéraire ne fait que peu de doutes. Trop petits et trop lourds, pour être portés, manquant de perforations pour les yeux, on suppose qu'ils étaient associés à des fardeaux funéraires. La qualité de finition de ces objets de pierres fines polies, la richesse des matériaux associés, importés de longues distances comme la turquoise qui vient du Sud-Ouest américain, laissent penser que les tombes contenant ces masques seraient celles de hauts personnages de la cité.

Notice tirée du Manuel de l'École du Louvre consacré à la Mésoamérique, Eric Taladoire et Brigitte Faugère-Kalfon, 1995, p. 121.